

Je suis née en 1965 à Lille. J'ai suivi des études classiques dans une école privée pour jeunes filles de bonne famille. Après le bac, je suis allée travailler en Afrique du Sud dans une ferme animalière, et c'est là qu'a commencé ma passion pour les animaux et la vie sauvage... Seulement, j'ai vite réalisé que j'y ferais toujours un travail de *factotum* et j'ai donc décidé de partir étudier en Angleterre pour y faire une école de vétérinaire.

Pendant toutes ces années, ma motivation est restée intacte : je n'avais qu'une idée en tête, celle de retourner dans le *bush* (la brousse), mener une vie près de la nature, rester au contact des animaux dans le décor somptueux de l'Afrique du Sud.

Une fois le diplôme dans la poche, j'ai fait mes valises sans hésiter une seconde.

Je suis toujours en plein air, c'est un privilège immense de travailler avec ces animaux étonnants, de voler en hélicoptère, d'être en brousse toute la journée... Tout ça, c'est vraiment très palpitant. En clinique, on peut surveiller et bichonner les animaux, mais en brousse, il faut faire vite, il faut les attraper pour un laps de temps très bref, c'est souvent difficile et dangereux, tout est plus compliqué.

Mon travail comporte plusieurs facettes : cela passe par les captures en masse (cerner et attraper un troupeau d'éléphants, par exemple), la surveillance et l'évolution des maladies de brousse... J'accompagne parfois ce que l'on appelle le *green hunting* (sorte de chasse écologique où les espèces tirées sont sélectionnées par les propriétaires des animaux), j'effectue aussi de la télémétrie (localisation d'animaux par le biais d'une balise installée sur l'animal), le fléchage, l'hélicoptère d'animaux sous surveillance clinique... Pas vraiment le temps de s'ennuyer !

C'est toujours un milieu où l'attitude machiste est de rigueur, notamment parmi les fermiers qui vivent sur les terres les plus reculées. D'ailleurs, j'échappe rarement aux commentaires un peu crétins du genre : « Est-ce que tu sais viser juste, on peut t'aider si tu veux... »

De façon générale, ils sont très méfiants, en particulier quand je travaille avec des animaux comme les rhinocéros. D'ailleurs, malgré ma présence, les gens essaient toujours de tout contrôler eux-mêmes. Je dois alors leur faire prendre conscience en douceur que je suis la seule qui est habilitée à organiser la capture et les soins éventuels. Je dois toujours m'imposer tout en sachant m'entourer et en assignant des rôles à tous ces hommes.

Par exemple, lors de la capture d'un rhinocéros, il règne toujours une forte effervescence, ce qui génère une activité humaine assez dense, les ordres et contre-ordres fusent de partout, il peut régner la plus incroyable des anarchies, chacun a son opinion sur la façon de procéder, et tout cela peut devenir extrêmement dangereux, bien entendu. Je dois donc lutter pour garder seule le contrôle de la situation. Hélas, je n'y parviens pas tous les jours...

J'ai été appelée il y a quelques semaines pour m'occuper de buffles. Je travaillais en binôme avec un autre vétérinaire pour isoler quelques spécimens et les tirer pour les endormir, tout cela à partir de notre véhicule. La plupart étaient des femelles. Le travail était bien engagé, nous avançons bien et avons presque terminé.

Il ne nous restait plus qu'à isoler la dernière bête, un gros mâle que nous devons flécher, de manière à le transporter sur une autre ferme. Mais la bête était méfiante, très nerveuse, nous ne parvenions pas à nous approcher suffisamment près pour la *shooter* ; la situation devenait dangereuse, à plusieurs reprises il avait chargé le véhicule.

J'ai alors décidé de changer de technique ; mon plan était de monter dans un arbre et d'attendre que l'animal vienne à moi. Je suis donc allée m'asseoir sur une branche dans un grand arbre, perchée suffisamment haut pour être à l'abri de ses immenses cornes. Mon partenaire devait ramener le buffle dans ma direction à l'aide du véhicule ; le plan était simple et surtout très prudent.

Nous avons commencé à mettre notre stratégie en action, lorsque le propriétaire de la ferme a fait irruption avec sa voiture. Il s'est interposé entre notre véhicule et l'arbre où je m'étais hissée.

Je suis alors descendue sans cesser de surveiller attentivement l'animal, et j'ai dit au propriétaire de ne pas rester là. Il était fortement courroucé et s'est adressé à moi sur un ton péremptoire en langue *afrikaan* : « Ce n'est pas la bonne méthode pour flécher un buffle, remonte dans ta voiture et va tirer cette bête, approche-toi de l'animal à pied pour le capturer comme nous l'avons toujours fait ! »

Le grand mâle aux cornes immenses a redressé soudainement la tête, ses oreilles étaient droites et il s'est mis à gratter le sol de ses sabots à plusieurs reprises.

J'ai refusé et je suis remontée dans l'arbre pour terminer mon travail. A ce moment précis, en une fraction de seconde, le buffle, qui était à l'écart, a surpris tout le monde en démarrant en trombe dans notre direction.

Curieusement, le propriétaire n'a pas réagi. Il a regardé le buffle fondre sur lui, peut-être voulait-il dans cette ultime minute, se prouver à lui-même qu'il avait raison... Lorsque l'homme a esquissé un mouvement pour fuir, c'était déjà trop tard.

Le buffle l'a soulevé de terre violemment à l'aide de ses cornes acérées, puis l'a propulsé en l'air, lorsqu'il est retombé à terre, la bête s'est acharnée sur lui, et l'a tué presque instantanément... La bête était furieuse, grattait le sol, ses yeux étaient révulsés, c'était horrible, personne n'a eu le temps de réagir. Nous étions saisis, muets d'horreur, l'homme se vidait de son sang, la bête s'est éloignée. Nous nous sommes approchés prudemment pour constater qu'il était mort. Un responsable de la ferme a appelé la police et nous a demandé de terminer le travail, de capturer quand même ce buffle, mes jambes étaient en coton, il a fallu y retourner et l'attraper...